

FUNÉRAILLES

DE M. LE B^ON^ PORTAL.

DISCOURS DE MM. SERRES

ET SILVESTRE DE SACY.

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

FUNÉRAILLES
DE M. LE B^ON PORTAL.

DISCOURS DE M. SERRES (1),

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

Le mercredi 25 juillet 1832.

Les hommes empruntent souvent, de l'époque à laquelle ils vivent, les caractères qui les distinguent dans le cours de leur carrière scientifique. Les services qu'ils rendent aux

(1) M. Serres avait, sur l'invitation du bureau de l'Académie, composé ce discours, qu'il devait prononcer sur la tombe de M. le baron Portal : il en a été empêché par une subite indisposition. Il a cru néanmoins devoir remettre son discours à la famille de son vénérable collègue, et celle-ci en a desiré la publication selon les formes et les usages de l'Académie.

sciences, et leurs succès, tiennent souvent à leur point de départ, à ces premières pensées de jeunesse que la vie et la méditation font développer dans l'âge mur.

Au début de Portal à Paris, la chirurgie était isolée de la médecine; ce n'était pas seulement un mur d'airain qui séparait ces deux arts : l'éducatiou scieutifique des hommes qui s'y livraient, en portait une profonde empreinte. Par la raison qu'on ne saurait être habile chirurgien sans des connaissances profondes en anatomie, les médecins eussent cru déroger à leur dignité s'ils eussent été anatomistes. Triste et funeste exemple de ce que peuvent les préjugés, même snr des philosophes!

L'immortel ouvrage de Morgagni sur le siége des maladies avait parn: mais il était peu goûté de l'ancienne faculté de médecine, par la raison que l'anatomie morbide suppose des connaissances profondes sur la strncture normale des organes. Portal, dont la vie médicale offre tant de ressemblance avec celle de l'illustre médecin de Pavie, conçut l'idée de réformer à ce sujet la médecine en France : pour ranimer parmi les médecins le goût des études anatomiques, il se fit anatomiste, et devint anatomiste célèbre; pour vaincre leur préjugé contre la chirurgie, il se fit chirurgien, publia l'histoire de cette partie de l'art, fit des mémoires sur les procédés opératoires : je ne sais même s'il n'a pas porté le bistouri sur l'homme vivant. Cette vie, cette carrière, était chose nouvelle dans la médecine de Paris avant la révolution de 89; on ne croyait pas possible alors cette fusion des deux arts dont nous goûtons aujourd'hui les avantages et dont la science et l'humanité reçoivent tous les jours de si grands bienfaits, que nous ne pourrions sans ingratitude ne

pas rapporter à Portal la part qui lui revient dans cette mémorable réforme.

On conçoit qu'un médecin qui, à cette époque, portait dans l'exercice de son art, cette précision que donnent les études anatomiques et chirurgicales, ne pouvait manquer de fixer sur lui l'attention dn public; aussi le public fut-il le premier à le récompenser de ses louables efforts. Peu d'hommes ont eu une pratique plus étendue, et peu de médecins ont aussi bien justifié que Portal les faveurs que le monde, la cour, les corps savants et enseignants, lui ont prodiguées dans le cours de sa longue carrière.

Après avoir dit pourqnoi Portal fut un grand anatomiste, et comment il devint un des médecins les plus habiles de son temps, précisément parce qu'il était anatomiste, je pourrais énumérer les nombreux ouvrages qu'il n'a cessé de produire dans le cours d'une vie si longue. Nous les trouverions tous empreints de ce double caractère.

S'il traite de l'anatomie, la médecine est toujonrs devant ses yeux pour en éclairer quelques-nnes de ses pages; s'il traite de la médecine, il ne le fait jamais qu'appnyé sur l'anatomie à laquelle il emprunte ses lumières, sa précision et son langage, sa sévérité et sa logique. Sa vie entière se passe à dévoiler les rapports des maladies et de l'anatomie pathologique, et à déduire de ces rapports les conséquences qui en éclairent le diagnostic, le pronostic et le traitement.

Ses chaires au Collége de France et an Muséum d'histoire naturelle, lui servent de tribune publique pour populariser, parmi les médecins, cette grande et féconde pensée. Là il parle aux yeux et à l'esprit de ses auditeurs; s'il se met en

scène, en racontant ses nombreux succès, c'est pour leur en donner le secret et leur apprendre à avoir de semblables succès, en suivant la route qu'il leur trace. Cette route il la renferme dans ces mots : *Suivez les maladies et passez alternativement du lit des malades aux amphithéâtres.*

A la vérité ses chaires sont restées étrangères aux progrès de l'anatomie générale et philosophique, telles que les ont créées les anatomistes de nos jours (1).

Mais c'est assez pour la gloire d'un homme que les réformes heureuses qu'il leur avait fait subir. C'est à ses successeurs à comprendre leur époque comme notre anatomiste a compris la sienne; c'est à eux à imprimer à ces cours la direction que réclame l'état présent des sciences qui ont l'homme physique pour objet.

Les préceptes que Portal mettait constamment en pratique, devaient l'éloigner comme Morgagni, de l'esprit de système en médecine; s'il est un lieu en effet d'où cet esprit doive être banni, c'est surtout des ouvrages qui traitent de la pratique de l'art. La médecine ne se nourrit que de réflexions et de faits; sans des faits bien observés, en vain vous élèveriez-vous aux notions les plus abstraites et les plus générales sur les maladies; en vain chercheriez-vous à les rattacher à quelques formules abrégées qui semblent vous mettre dans la main la clef de toutes nos souffrances et des remèdes infaillibles pour les soulager. Si vos abstractions ne sont pas déduites rigoureusement de l'observation, si vous

(1) Bichat, Cuvier, Béclard, Chaussier, MM. Duméril, Geoffroy-Saint Hilaire, de Blainville, Carus, Meckel, Oken, Tiedmann, etc.

ne les abaissez pas jusqu'à la portée de nos sens, tout cet échafaudage vous manque au lit du malade et au moment du danger; car, en médecine pratique, il s'agit toujours de la santé, de la vie ou de la mort des hommes.

Je le répéterai donc avec le maître dont nous allons confier les dépouilles mortelles à la terre : introduire des systèmes en médecine, ce n'est pas seulement la corrompre, c'est lui arracher le principe même de son utilité et de sa puissance.

Telle a été la vie médicale de Portal. Notre illustre confrère a eu le sort des hommes qui ont fourni une longue carrière. Après avoir, par leurs travaux, imprimé un mouvement à la science qu'ils cultivent, soit lassitude, soit l'effet de l'âge, ils s'arrêtent dans l'impulsion qu'ils ont donnée, tandis que d'antres, plus jeunes ou plus actifs, partant dn point où ils se sont arrêtés, marchent en avant et les dépassent. Mais ils ne les dépassent qu'en suivant les routes que leurs maîtres ont tracées; vérité que Portal se plaisait à répéter lui-même, qnand, reconnaissant sa direction dans la plupart de nos travaux modernes, il nous disait, d'une voix pénétrée et patriarcale, *Vous êtes tous mes enfants.*

DISCOURS

PRONONCÉ,

AU NOM DU COLLÉGE ROYAL DE FRANCE,

PAR M. LE Bon SILVESTRE DE SACY,

ADMINISTRATEUR DU COLLÉGE,

AUX

FUNÉRAILLES

DE M. LE B^ON PORTAL,

Le mercredi 25 juillet 1832.

Messieurs,

Il ne m'appartient point d'apprécier la perte que la science vient de faire, en la personne du respectable vieillard auquel nous rendons ici un triste et dernier hommage; et je dois regretter que le soin d'exprimer, en cette circonstance, les sentiments du corps auquel il appartint si long-temps, ne soit pas confié à un savant plus capable que moi de rappeler

les services rendus à l'art de guérir, par M. Portal. Mais quand, à la suite de tant de pertes, prématurées autant qu'inattendues, nous avons encore à verser des larmes sur celui dont le nom était depuis de longnes années à la tête du Collége royal de France, et qui, dans son âge avancé, nous donnait tant de marques d'attachement par son assiduité à nos assemblées, je ne me pardonnerais point de manquer à lui adresser, par quelques paroles du moins, le témoignage solennel d'estime et de regrets que chacun de vous, Messieurs, est empressé d'offrir à sa mémoire. Et que ne mérite pas, en effet, une si longue vie, dévouée toute entière à soulager les maux de l'humanité, et à former des disciples, capables de conserver et d'enrichir de nouvelles découvertes une science, sans laquelle la médecine ne serait qu'une espèce de divination ; sans laquelle, faute d'avoir étudié le plus bel ouvrage de la divinité, elle ne pourrait seconder que très-imparfaitement les vues de la sagesse conservatrice du créateur, qui a préparé des remèdes à toutes les infirmités dont l'homme est assiégé dans le cours de sa fragile et précaire existence! Plus de soixante années de professorat seraient, à elles seules, un titre à notre reconnaissance ; mais, pour M. Portal, elles ne sont qu'une faible portion des services qu'il a rendus à cette capitale. Quelle est, en effet, depuis le plus haut rang de la société, jusqu'à la classe qui n'attend de secours que de la bienfaisance publique, la famille qui n'ait dû à M. Portal la conservation de ce qu'elle avait de plus cher, et pour laquelle il n'ait été comme une seconde providence ? Et, parmi les hommes estimables qui parcourent la même carrière, et qui ont eu le courage de s'imposer les mêmes devoirs, quel est celui qui, dans les circonstances les plus graves, ne

se soit estimé heureux d'être aidé de ses conseils, et assisté du concours de ses lumières? A la cour, et dans le palais des grands; près du lit de douleur où gisait le pauvre, comme auprès de la couche somptueuse dn riche; dans la chaire où il faisait entendre ses savantes leçons appuyées d'une longue expérience, comme dans les Académies et au sein de ce Conseil qui dirige l'emploi des secours que la charité publique ou particulière destine au soulagement des misères humaines; tous les moments de M. Portal, toutes ses méditations, toute l'activité de son esprit, furent consacrés sans relâche à faire le bien; et les longues années dont il a joui, étaient justement regardées comme un bienfait de la Providence envers la société entière. En nous séparant de lui pour la dernière fois, nous aurons du moins la consolation de penser que la société entière aussi, partage les sentiments de vénération et de reconnaissance dont nons déposons snr sa tombe le sincère, qnoique bien imparfait hommage.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.